



C.D.S. 11

NOM

Grotte des Oreillards

Page: 1

Description (suite) :

Au début de la grande galerie de la dalle, après 5m de progression, on remarque sur la droite, à 2m de hauteur, un départ de galerie. Il donne accès au boyau Clottes. Celui-ci se développe légèrement sous la galerie principale, mais décalé vers le nord. On peut également l'atteindre au début de la même galerie par une chatière dans des blocs au ras du sol, cette solution est plus étroite mais plus commode car l'autre passage est maintenant très glissant. Après une petite rotonde, le boyau vire à gauche et se dirige en gros vers le sud-ouest sur 90m. Pendant la première partie, il a des dimensions à peu près constantes (1m à 1,2m de large et de haut), le sol et les parois sont recouverts d'une mince couche d'argile fine et humide; il faut y progresser courbé ou à quatre pattes. Après trente mètres en légère descente, bifurcation; en fait, les deux branches se rejoignent quelques mètres plus loin; en prenant à gauche, on passe sous le petit puits étroit qui communique avec la galerie supérieure au-dessus. Quinze mètres plus loin, on remonte légèrement et on arrive dans un labyrinthe qui est plus étroit. Par un ressaut de 3m, on descend dans un boyau inférieur; à droite, vers le nord-est, il descend et devient impénétrable après douze mètres (-6); à gauche, vers le sud-ouest, il remonte un peu puis il faut se glisser entre et sur des lames rocheuses verticales et, trente mètres après le ressaut de 3m, dans une petite salle, on est bloqué par un éboulement. Si au lieu de descendre le ressaut de 3m, on le franchit, le boyau supérieur se poursuit horizontalement et rejoint le boyau inférieur dix-huit mètres plus loin. Enfin, dans ce boyau supérieur, cinq ou six mètres après le ressaut, par un boyau vertical exigü, on peut accéder à l'extrémité nord-est de la Salle du Sable.

Peu avant l'éboulement qui bloque le boyau Clottes, à gauche, on monte en reptation un plan incliné bas et sableux de six mètres le long qui aboutit au point le plus bas d'une salle, la Salle du Sable. Orientée SW/NE, elle a six mètres de large à l'endroit où on y pénètre pour une longueur de 20m; le sol est recouvert de sable dans la moitié sud-ouest. Vers le nord-est, elle se poursuit par une galerie haute de 3 à 4m et longue de 20; qui se rétrécit et se termine par deux diverticules bouchés. A gauche, quelques mètres avant la fin, boyau vertical étroit qui communique avec le labyrinthe. A l'extrémité sud-ouest, le sol remonte un peu et la salle est fermée par un éboulement. Mais tout contre la paroi sud ou gauche s'ouvre un couloir montant dans les blocs et les lames, orienté vers l'ouest, large de 1,5m, qui aboutit après dix mètres à un amas de blocs et un ressaut de 4m. On arrive ici à la Galerie Terminale.

Au bas du ressaut de 4m, elle débute par un couloir étroit et descendant de 8m qui donne dans la Salle des Eboulis. Large de 6m au maximum, haute de 4 et longue de 20, au sol jonché de blocs et de dalles effondrés, elle est fermée par un gros rocher au-delà duquel, par un passage étroit, on aboutit à la Salle des Obus (ainsi nommée à cause de deux stalagmites caractéristiques côte à côte). A partir de là, on chemine dans une galerie horizontale érodée, sur 70m. D'abord très haute et large de 3 à 4m, elle s'abaisse à trois mètres et les dimensions se réduisent. Après une voûte basse, elle est bouchée par une trémie.

Dix mètres avant la fin, dans la paroi gauche, à un mètre au-dessus du sol, un orifice circulaire permet d'accéder à une nouvelle galerie, la Galerie du Délire, qui est à cet endroit parallèle à la précédente. A droite, vers l'ouest, elle descend légèrement, le plafond s'abaisse puis se relève dans un élargissement au fond duquel se trouve une trémie instable qui est certainement la même que celle de la galerie terminale. Avant son effondrement, nous avons pu monter d'environ 6m entre la voûte et les blocs. L'absence de courant d'air montre que l'obstacle doit être assez conséquent mais la galerie doit bien continuer au-delà, dommage! En face de l'orifice de communication, boyau descendant très malcommode, suivi sur 8m. A gauche de l'orifice, la Galerie du Délire remonte, on escalade un ressaut terreux et on se trouve dans une haute diaclase superposée à la Galerie Terminale. On passe sous des blocs coincés et on redescend par un à-pic dans la galerie terminale, quinze mètres avant les "obus".

Près de la fin de la galerie terminale, juste avant l'orifice de communication avec la Galerie du Délire, à droite, boyau extrêmement étroit, à la limite du possible, tortueux, long d'une dizaine de mètres, terminé par une diaclase verticale impénétrable, au fond de laquelle on entend quelquefois un bruit d'eau. Juste après l'orifice, toujours à droite, puits très étroit praticable sur trois mètres.

Le développement total de la cavité atteint 595m.

Géologie (suite) :

vérifiée et semble d'ailleurs peu vraisemblable si l'on considère la topographie locale et la direction des couches. La cavité se dirige plutôt vers le secteur du Col du Pradel, côté Ariège. Des prospections dans les ruisseaux et vallées environnants n'ont rien donné, mais la couverture végétale est importante et les roches peu apparentes. Le mystère demeure.

Le 17 août 1997, une mesure de température et de conductivité a donné 8°C et 198 us/cm à la source ce qui correspond à des valeurs normales pour la température et assez faibles pour la conductivité. L'eau est donc peu chargée, ce qui veut dire qu'elle circule actuellement dans des conduits en grande partie exondés, ce qui ne veut pas dire pénétrables comme le montre la taille des deux boyaux dans lesquels on entend le bruit de l'eau, mais rien ne s'oppose à la continuation du niveau précédent de karstification sur une grande longueur; c'est ce qui a motivé la reprise des travaux dans cette grotte.

La Grotte des Oreillards, par ses formes et son horizontalité, témoigne d'une phase de karstification importante certainement contemporaine d'un stade glaciaire local assez stable qui a permis l'établissement d'un réseau noyé ou de battement et le creusement d'un ensemble de galeries beaucoup plus important que celui que nous connaissons actuellement. L'importance de la trémie terminale bloque toute progression supplémentaire mais une reprise sérieuse des prospections dans tout ce secteur pourrait amener son lot de découvertes dans cette partie mal connue du Pays de Sault.

Historique :

C'est Pierre Clottes de la Société Spéléologique du Plantaurel qui découvre la cavité en 1969. Elle est explorée par ce même club les 22 juin, 14 juillet et 10 août 1969. Antoine Cau lève la topographie le 10 août 1969 avec une boussole Méridien et un double décimètre. La cavité reste confidentielle. En novembre 1977 le CDS Aude y organise une manoeuvre de secours avec évacuation d'un blessé fictif depuis le fond de la grotte, elle se déroule de façon impeccable avec un piment inattendu, la présence d'une grosse couche de neige et un froid sibérien. L'accès à la grotte est plutôt alpin et la descente de la civière jusqu'à la route sera très rapide, celui qui y était installé doit certainement s'en souvenir.